

Dolores Toma et Diana Samarineanu (dirs), *Andreï Makine, hétérotopies, hétérochronies*, L'Harmattan, coll. « Critiques Littéraires », 2017, 265 pages.

Le Centre de recherche *Heterotopos* de l'Université de Bucarest dirigé par Dolores Toma fait publier aux Éditions L'Harmattan les actes du colloque international *Hétérotopies et hétérochronies dans l'œuvre d'Andreï Makine*, tenu en 2015 à Bucarest.

L'originalité du volume ouvert par une ample préface signée Dolores Toma tient d'abord à ce que l'approche théorique en bénéficie de l'apport de l'écrivain lui-même, la note de l'éditeur nous informant que lors d'un entretien à Bucarest, « au fil du dialogue, l'idée a pris corps de la possibilité d'aborder l'œuvre d'Andreï Makine à partir des concepts foucauldien d'*hétérotopie* et *hétérochronie* » (p. 7). Ensuite, au fait qu'il réunit autour de cet axe thématique central les contributions de 18 auteurs – universitaires réputés, jeunes chercheurs, doctorants – venus d'horizons disciplinaires divers mais qui s'avèrent convergents, offrant au lecteur un éclairage multidisciplinaire complexe de l'œuvre makinienne. Le volume s'inscrit d'ailleurs parmi les peu nombreuses exégèses de cette œuvre dont il fait valoir l'importance, et ceci avant que l'écrivain n'acquière l'immortalité par son élection à l'Académie française.

Dans la première section du volume, les concepts foucauldien sont confrontés à des approches théoriques diverses, intégrés à des analyses qui arrivent à en prouver la fécondité. Ainsi, Alexandra Cuniță part de deux syntagmes de l'écrivain Makine pour « retrouver les concepts du philosophe » (p. 32). Elle montre, à partir d'une fine et intelligente analyse linguistique multiniveaux de l'opposition *paradis pérennes/ paradis fugaces* (où chacune des expressions associe un nom spatial à un adjectif temporel), comment se crée une dynamique, un continuum espace-temps particulier où des « zones autonomes temporaires », plutôt que des hétérochronies, viennent s'ajouter aux hétérotopies pour former des « bulles » spatio-temporelles à l'intérieur desquelles les personnages makinien trouvent le bonheur dans l'intimité solitaire ou en couple. Dolores Toma inaugure l'approche, que l'on retrouvera dans plusieurs articles du volume, des « espèces d'espaces » présents dans l'œuvre makinienne, par l'analyse de l'opposition *topophilies* (espaces du bonheur, aimés, défendus) / *topophobies* (espaces du Mal, détestés). Elle y découvre une structuration sur trois niveaux du cadre spatial du bonheur, mais aussi une possible réversibilité, à sens unique ou à double sens, entre les deux espèces d'espaces : à preuve, le changement identitaire irréversible des personnages par

la transmutation de l'espace fictionnel dans l'espace réel – tels les trois jeunes héros du roman *Au temps du fleuve Amour* qui demeurent « à jamais transfigurés » (p. 47) par le contact avec la littérature et le film français. Diana Samarineanu examine les rapports entre l'Histoire destructrice, qui évacue les personnages de leur espace natal – espace de l'amour, paradisiaque, et l'Histoire expulsée par le refuge dans des espaces minuscules : le creux du coude de la mère comme substitut du réel associé au Noir de la nuit, les plis d'une robe associés au Blanc de la neige, qui compensent la perte du creux du coude tout en ouvrant sur le monde. Olga Galatanu se sert des concepts de son propre modèle théorique, la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA), pour étudier dans *Requiem pour L'Est* « la maison de notre vie » comme espace identitaire. La reconstruction sémantico-discursive de la signification du lexème *maison* dévoile le cinétisme de l'espace en question, allant de la maison-objet du patrimoine matériel individuel à un objet appartenant au patrimoine immatériel culturel de l'humanité, et partant espace hétérotopique et hétérochronique. Valérie Rochaix y ajoute à l'appui une analyse SPA détaillée des propriétés sémantico-pragmatiques et argumentatives de *maison* dans le roman cité. Valentina Rădulescu envisage *Le Crime d'Olga Arbelina* dans une double perspective, alliant les concepts foucauldien au modèle narratologique ; elle y découvre dans la configuration du récit « un réseau complexe d'hétérotopies et d'hétérochronies » (p.120) qui soutiennent la trame narrative et contribuent, à côté des voix narratives, à éclairer la thématique du roman ainsi que la psychologie particulière de l'héroïne. Erzsébet Harmath propose une approche géocritique des écrits makiniens où elle identifie des espaces lisses et sensoriels, des espaces-seuils, des espaces-temps non-continus et polychromes, dominés tous par une perpétuelle mouvance qui leur fait prendre « une forme virtuelle toujours changeante » (p. 133).

Les articles de la deuxième section du volume nous font chacun découvrir, à travers le filtre interprétatif de son auteur, un aspect différent de la représentation de l'espace et du temps dans les romans makiniens, y compris en perspective comparative. Andreea Apostu examine, à travers l'étude de l'ekphrasis fictionnelle chez Makine – notamment les descriptions de photographies – l'opposition entre l'hétérotopie-hétérochronie heureuse qui permet de se retrouver soi-même dans un espace et un temps autres, et celle malveillante, où les retrouvailles n'ont pas lieu. Antonia Boharec se penche sur le rôle des objets dans les romans makiniens – objets-souvenir, objets-révélation à fonction euphorique, mais aussi objets menaçants, dysphoriques du fait de leur accumulation qui bloque la compréhension du Monde et de l'Être. Mirela Drăgoi analyse les similitudes entre la façon dont se construit la figuration symbolique de l'espace africain chez Virgil Gheorghiu (*Les Mendians de miracles*) et Andreï Makine (*L'Amour*

humain) ; elle y décèle la même opposition fondamentale intérieur/ extérieur, avec, chez Makine, un espace de transition : la fenêtre. Mohamed Mahiout ouvre encore davantage la perspective interculturelle en étudiant l'hétérotopie de la neige chez Makine, Mouloud Mammeri, Yasunari Kawabata et Robert Lalonde, pour montrer comment la même fonction d'espace « autre » où se réalise l'utopie connaît des manifestations différentes, contraintes culturellement. Alice Răduță interroge le rapport espace d'origine/espace d'accueil par le biais du voyage, où elle identifie un des topoï makiniens : le voyage comme dernier moyen de récupération identitaire. Richard Ripoll a recours aux concepts d'hétéronymie et hétérographie pour dévoiler la dynamique complexe des rapports entre deux oeuvres engagées qui n'en sont finalement qu'une – celle de Makine et de Gabriel Osmonde, un de ses pseudonymes – proposant une systématique du passage de l'hétérotopie à l'utopie à travers l'hétérographie.

La troisième section du volume réunit une série de lectures intra- et interculturelles des écrits makiniens, lectures où la perspective traductologique n'est pas absente. Les trois premiers articles de la section tournent autour de la problématique identitaire et des rapports francité – russité. Ainsi, Lidia Cotea nous dévoile un Makine âpre défenseur de la francité comme somme des plus hautes valeurs culturelles et civilisationnelles de la « France éternelle » (p. 214) portées par la langue et la littérature françaises, et qui souffrent justement du fait de la dégradation actuelle de ces dernières. Antoaneta Olteanu retrouve la même attitude, vis-à-vis cette fois-ci des valeurs de la russité : Makine s'avère hostile à toute manifestation actuelle d'une russité dégradée (langue et mentalité comprises), restant fidèle aux valeurs de la Russie éternelle – tout comme à celles de la France éternelle. Ceci l'opposerait à Mikhaïl Chichkine, pour lequel l'expatriation est enrichissante, favorisant la prise de conscience interculturelle, mais la patrie, c'est à jamais l'espace langagier natal. Enfin, c'est l'idée du rôle de la langue dans la construction-déconstruction-reconstruction identitaire que défend Simona Modreanu. Dans le cas de Makine, ceci se produirait grâce à l'écriture « allophone récupératrice » (p. 223), où « s'enroulent à l'infini » (p. 222), tel un ruban de Möbius, la langue maternelle (le russe) et la langue grand-maternelle (le français), permettant à l'auteur-narrateur du *Testament français* de (re)découvrir les valeurs de la civilisation française, projetées sur un écran russe.

Les deux derniers articles du volume traitent des problèmes de la traduction. Anca Găță propose une approche traductologique des versions roumaine et anglaise du *Testament français* centrée sur la traduction des « sens culturels multiples » (p. 231) du roman, qui font que le lecteur roumain ou anglophone soit en fait confronté à deux cultures « autres », russe et française. Un examen détaillé et critique des solutions adoptées par les deux traducteurs, « entre sourcisme,

ciblisme, invention et réécriture » (p. 230), fait ressortir surtout les choix divergents relevant des rapports différents entre les deux langues-cultures source, russe et française, et les deux langues-cultures cible, roumaine et anglaise. Anca Gâță n'oublie pas de mentionner les bénéfices, pour les étudiants roumains en traductologie, d'une exploitation didactique des trois textes. Mirela-Cristina Pop fonde son analyse sur la conception énonciative de la traduction, application du modèle de la linguistique énonciative d'Antoine Culioli. Aussi se propose-t-elle de « refaire le parcours du premier énonciateur » (p. 244) par l'analyse détaillée des marques temporelles de l'attente dans *La femme qui attendait*. Ceci lui permet en même temps d'identifier les caractéristiques de la temporalité de l'attente et de conclure que, dans les conditions d'une interprétation correcte de la part du traducteur des traits temporels dans leur environnement co(n)textuel, la traduction en roumain ne pose pas de problèmes particuliers.

Le volume offre au public, en même temps que de nombreux sujets de réflexion, une vue d'ensemble des écrits makiniens grâce aux analyses amplement illustrées par l'évocation de leurs grands thèmes, des héros qui les peuplent, de la trame narrative. Il invite ainsi à relire d'un œil averti l'œuvre d'Andreï Makine avec sa richesse linguistique, sa beauté littéraire et sa profondeur philosophique.

Anca Cosăceanu
Université de Bucarest
acos49@yahoo.fr